

Les sentiers de la culture

Francine Bordeleau

Numéro 81, été 1999

Tourisme et culture : l'heure des rendez-vous

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1999). Les sentiers de la culture. *Continuité*, (81), 37–40.

Les sentiers de la

culture



Découvrir la ville à partir d'une thématique particulière, voilà ce que proposent plusieurs intervenants du domaine du patrimoine et du tourisme, à Québec comme à Montréal.

Photo : Linda Turgeon

À Québec et à Montréal, touristes comme résidents sont invités à découvrir les faces cachées de la ville. En empruntant des circuits inhabituels, ils investissent la mémoire des lieux. Tantôt ils prennent la « route de la bière », tantôt ils vivent in situ le Plateau Mont-Royal de Michel Tremblay. Les motifs des circuits semblent inépuisables. Et chaque fois, c'est un pan de culture méconnu qui s'ouvre aux visiteurs.

par Francine Bordeleau

Le Elder Hostel, un vaste mouvement basé à Boston, regroupe exclusivement des personnes âgées. Financièrement à l'aise, voyageant beaucoup et aimant s'instruire, elles s'adonnent avec passion aux *learning travels*: les voyages éducatifs ou culturels, un concept qui existe depuis longtemps aux États-Unis. L'industrie touristique québécoise n'a guère courtisé sérieusement ce genre de clientèle. Aussi, David Mendel, président des Visites culturelles Baillargé, une



L'éducation au patrimoine commence à l'école. L'approche in situ permet aux jeunes de mieux comprendre l'évolution de la ville.

Photo : CCNQ

entreprise fondée en 1983, fait-il figure de pionnier. « Nous voulions dès le début offrir un produit différent des visites traditionnelles », dit-il.

Persuadé que la ville de Québec peut attirer un tourisme haut de gamme, M. Mendel développe sa clientèle par le biais des universités, des musées et des organismes comme le Smithsonian Institution, qui chapeaute les musées nationaux américains. À ses membres, le Smithsonian suggère quelque 250 destinations de prestige chaque année. Pour ce genre de voyageurs, David Mendel prépare des séjours clés en main comprenant hôtels, restaurants et visites guidées.

« Le contenu des visites doit être élaboré en fonction des particularités de chaque groupe », souligne-t-il. Réunis à Québec l'an dernier, des spécialistes de l'œuvre de la Britannique Jane Austen, l'auteure de *Pride and Prejudice* redécouverte grâce au cinéma, ont ainsi bénéficié d'un circuit thématique qui ressuscitait l'époque pré-victorienne (Austen a vécu de 1775 à 1817) et mettait en lumière l'héritage anglais légué à la ville. Un peu plus tard, au moment de l'exposition Rodin, les visiteurs pouvaient emprunter un circuit qui les menait sur les traces des sculpteurs québécois de la fin du XIX^e siècle.

TRANSMISSION DE CONNAISSANCES

Juste à Québec, pas moins d'une vingtaine d'entreprises privées offrent des circuits touristiques en tous genres (ce qu'on appelle des tours de ville). Mais avec ses itinéraires qui exigent des recherches fouillées – elles s'étalent parfois sur des mois – et s'adressent à une clientèle très ciblée, David Mendel a investi un créneau surtout fréquenté par des organismes publics ou sans but lucratif.

C'est le cas de la Société du patrimoine urbain de Québec (SPUQ), qui monte des circuits depuis le début des années 1990. Gestionnaire du Centre d'interprétation de la vie urbaine (CIVU), de l'îlot des Palais et de l'Observatoire de la capitale, la SPUQ a la mission de « sensibiliser les gens à la ville », dit sa directrice, Marie-Dominic Labelle. Les circuits ont commencé avec Archibus, une « activité d'éveil à l'architecture et à l'urbanisme » créée par le CIVU et le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ). Le CIVU a ensuite greffé à ses expositions des « circuits de découvertes ». Par exemple, « L'architecture et le fer » (voir *Continuité*, n° 70, automne 1996), exposition présentée en 1996, s'accompagnait de parcours qui retraçaient, dans la ville, l'histoire du fer, de la fonte et de l'acier. Et depuis ce mois de juin, on peut suivre des itinéraires qui racontent la grande épopée du béton, ce matériau des temps modernes faisant l'objet d'une nouvelle exposition.

« Le CIVU, qui est en quelque sorte un écomusée urbain, privilégie l'approche *in situ*. On amène les gens dehors, là où se trouve en somme la majeure partie de la collection », explique Marie-Dominic Labelle.

Aux yeux du CIVU, tous les sujets sont bons pour faire découvrir le patrimoine urbain. Une très ludique « route de la bière », qui se terminait par une dégustation dans un bar, devenait ainsi prétexte à rappeler que Québec a déjà été le siège d'une industrie brassicole prospère. « Tous nos circuits sont d'abord conçus pour la transmission des connaissances », insiste M^{me} Labelle. Cet objectif est en grande partie soutenu par la Ville de Québec, qui contribue aux activités du CIVU en fournissant services, ressources humaines ou argent. La ville aura par exemple investi plus de 50 000 \$ dans « Québec, capitale de toujours », un circuit monté en 1994 qu'a repris depuis deux ans la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ).

Autre acteur institutionnel, la CCNQ a développé « un produit destiné à faire connaître leur capitale aux Québécois », précise Suzanne Aubé, responsable des circuits de découvertes de l'organisme. Aussi, les visites guidées privilégient-elles, pour l'heure, les lieux qui témoignent du rôle de capitale politique dévolu à Québec. La CCNQ veut toutefois montrer d'autres facettes de la ville. Elle concocte actuellement un circuit mettant en parallèle la médecine d'hier et la médecine d'aujourd'hui.

Jusqu'à maintenant, la CCNQ a surtout rejoint les écoliers du primaire et du secondaire. « Nos contenus sont élaborés en complémentarité avec les programmes scolaires », dit du reste M^{me} Aubé. Cela amène Henriette Thériault, conseillère principale au secteur de la diffusion du patrimoine à la Ville de Québec, à constater que « le circuit tend à se spécialiser, à se segmenter en fonction de diverses clientèles ».

Comme le souligne néanmoins Paul Labonne, directeur général de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, « les circuits patrimoniaux ou culturels obéissent à deux grands principes: la sauvegarde du patrimoine et l'éducation. Ils doivent donc être extrêmement documentés ».

Cet organisme se consacre plus spécifiquement au patrimoine civique – comme les anciens bains publics (voir « *Montréal à l'heure des bains* », *Continuité*, numéro 69, été 1996) – et au patrimoine religieux; il a d'ailleurs coordonné le dossier de la restauration de l'orgue Casavant de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. Ses circuits mettent en valeur les grandes orgues des églises montréalaises, et certaines visites se terminent par un mini-concert. Mais depuis quelque temps, l'Atelier d'histoire cherche surtout à faire connaître le travail de Guido Nincheri, maître-verrier et fresquiste mort en 1976 (voir « *Redécouvrir Guido Nincheri* », *Continuité*, numéro 68, printemps 1996). L'artiste a décoré des dizaines d'églises. On lui doit aussi une œuvre profane: la décoration du château Dufresne, nouvellement transformé en musée. En plus des circuits qui permettent de se familiariser avec le travail de Nincheri et d'autres maîtres-verriers, l'Atelier compte présenter en 2001 « une exposition majeure, à l'échelle nord-américaine », sur l'artiste.

VIE DE QUARTIERS

Mais l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve se définit d'abord comme

un organisme branché sur son quartier. Nincheri a du reste vécu longtemps dans ce secteur du centre-ville et, pour Paul Labonne, les activités prenant appui sur la figure de l'artiste « contribuent aussi à la mise en valeur du quartier même ».

La revalorisation des milieux de vie constitue sans doute la grande caractéristique de la plupart des circuits dits culturels ou patrimoniaux. Ainsi la vingtaine de circuits pédestres offerts chaque été par Héritage Montréal « s'inscrivent dans le présent et le devenir des quartiers », précise Dinu Bumbaru, vice-président de cet organisme voué à la promotion et à la protection du patrimoine urbain. Les circuits, baptisés « Architecteurs », explorent le Plateau Mont-Royal, Saint-Henri, le Vieux-Longueuil... Les objectifs d'Héritage Montréal, qui visent l'éducation et la sensibilisation du public en même temps que la découverte de l'histoire des quartiers, s'apparentent à ceux du CIVU.

Chez L'autre Montréal, la perspective historique se double d'« un discours très critique sur l'aménagement urbain », dit Bernard Vallée, le coordonnateur de ce collectif né en 1976. À l'origine, les circuits de L'autre Montréal s'adressaient uniquement aux membres des groupes communautaires, et voulaient montrer les enjeux du développement. Aujourd'hui, 5000 personnes provenant de milieux extrêmement diversifiés ont emprunté l'autobus jaune du collectif pour participer à l'une ou l'autre des 200 visites qu'il organise chaque année.

« Notre conception du patrimoine est très large. On s'appuie sur l'architecture pour parler de la ville et faire comprendre la société dans laquelle on vit. Mais nous avons sur les choses un point de vue "éditorial" », explique Bernard Vallée. En utilisant le support du patrimoine bâti, le collectif a jusqu'à maintenant élaboré des circuits sur le Montréal des utopies, sur l'École littéraire de Montréal (en collaboration avec l'Union des écrivaines et écrivains du Québec), sur la peinture, sur l'histoire de la folie (pour un groupe d'intervention en santé mentale), sur le Montréal multiethnique, sur l'histoire des femmes... Au total, les gens ont le choix entre une trentaine de circuits. « Certains d'entre eux existent depuis 20 ans, mais ils sont renouvelés constamment », dit M. Vallée.

Les circuits de L'autre Montréal ont peut-être inspiré le Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec (CRÉECQ). Depuis 1995, il

propose des visites guidées des quatre quartiers centraux de la capitale: Saint-Jean-Baptiste, Saint-Roch, Saint-Sauveur et le Vieux-Limoilou. Le but est simple. Il consiste à « faire découvrir la problématique et les réalités socioéconomiques des quartiers centraux », dit Louise Côté, l'historienne embauchée pour élaborer le contenu des circuits.

Ces activités rejoignent surtout les groupes scolaires et les familles. Les fonctionnaires ont également été conviés à la découverte de Saint-Roch, car nombre de services gouvernementaux emménagent maintenant dans ce quartier mal aimé. Il reste que les circuits du CRÉECQ n'ont pu être offerts

Parler de la ville.

Un sujet intarissable.

Photos : François Rivard



que six fois cette année. « Il faudra développer plus de thèmes et mieux insérer les circuits dans l'offre touristique », estime Louise Côté.

UN « AUTRE » TOURISME ?

En fait, plusieurs des organismes qui proposent des circuits patrimoniaux pourraient en dire autant. Le CIVU possède maintenant une bonne banque de circuits, mais plusieurs n'auront été proposés qu'une fois ou deux ! Certains circuits de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve sont tout aussi intermittents. Quant au Réseau des intérieurs et des jardins anciens de Québec (sous le patronage du CMSQ), il offre cet été trois journées de visites ; il organise également un circuit supplémentaire à l'occasion des Fêtes de la Nouvelle-France (du 5 au 8 août), soit le circuit patrimonial du Québec militaire à l'époque de la Nouvelle-France.

Les circuits du Réseau consistent en la visite de maisons historiques qui ont gardé leur cachet. « C'est une bonne façon de préserver les intérieurs anciens et de transmettre l'art de vivre au Québec à travers les époques », dit Caroline Houde, du CMSQ. La réalisation de ces circuits comporte ses difficultés. « Nous sommes toujours à la recherche de maisons anciennes et de propriétaires qui accepteront les visites. »

Il faudra peut-être aussi augmenter le nombre de visiteurs si on veut maintenir l'activité. À l'heure actuelle, les circuits patrimoniaux attirent majoritairement la population locale. « L'idée d'ouvrir davantage aux touristes fait son chemin », admet M^{me} Houde. Mais un accroissement de la clientèle exigerait que le CMSQ diversifie son offre – il inaugure d'ailleurs cet été une visite des cimetières –, qu'il augmente ses budgets et intensifie la promotion. Or, en matière de promotion, ça n'est pas la volonté qui manque, mais l'argent.

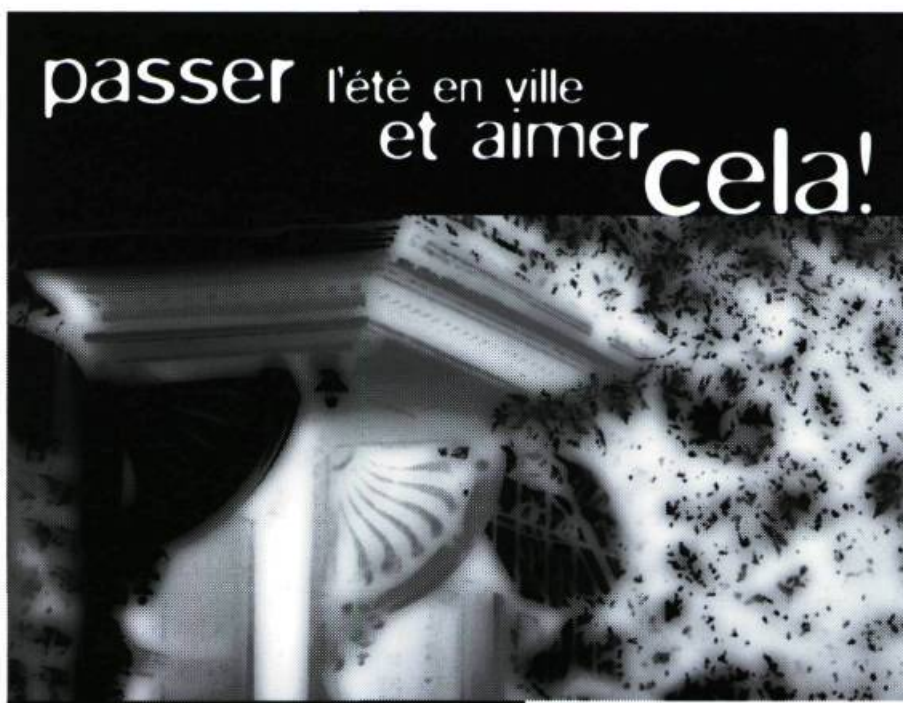
« Il faut y mettre temps et énergie, mais les circuits patrimoniaux sont un produit dont le potentiel est extrêmement riche », soutient Paul Labonne. L'expérience de Guidatour, une agence montréalaise de service de guides, semble le confirmer. « On offre des tours de ville classiques, mais certains visiteurs, principalement ceux qui viennent pour des expositions et des spectacles, veulent un produit plus culturel », dit Louise Hébert, directrice de l'agence.

Guidatour a ainsi préparé des circuits sur le Montréal multiculturel, sur le Plateau de Michel Tremblay – l'écrivain étant très populaire auprès des Français aussi –, sur les lieux de vie de Louis-Joseph et Julie Papineau. L'agence offre même un *Black Heritage Tour* conçu expressément pour les Afro-Américains. « Les gens voyagent de plus en plus par groupes d'intérêt : les amis d'un musée, par exemple. On devient donc plus pointus. » Les itinéraires des circuits de Guidatour demeurent « classiques » : les touristes visitent le Vieux-Montréal, le mont Royal, etc. « C'est le propos qui change », précise Louise Hébert. Et les guides sont payés par l'agence pour faire la recherche.

On est cependant loin d'atteindre le raffinement ou l'originalité des circuits du patrimoine, qui sont souvent élaborés par des historiens, des historiens de l'art et autres spécialistes. En matière de promotion, David Mendel et Bernard Vallée ont peut-être trouvé la meilleure solution : le premier a tissé des liens avec les grandes institutions, le second commence à se faire connaître auprès des Européens qui

font du « tourisme social » (comme les militants syndicaux ou les étudiants). Les deux ont en somme trouvé, pour leur produit très pointu, une niche tout aussi pointue.

■
Francine Bordeleau est journaliste indépendante.



**passer l'été en ville
et aimer cela!**

visites guidées les dimanches

L'autre Montréal
téléphone : (514) 521 7802
télécopieur : (514) 521 5246
courriel : autrml@cam.org